

Affiner la feuille de route à suivre par les filières de productions animales dans les années à venir, telle était l'ambition du 3^e Forum Alterbiotique organisé par le groupe Cristal fin 2019. Pas si facile dans le contexte actuel! Néanmoins, certains changements apparaissent inéluctables, tout comme la nécessité d'informer le consommateur et de rentrer en connexion avec lui.



Le 3^e Forum Alterbiotique organisé fin 2019 à Nantes, avait pour objectif de faire émerger les standards de demain.

AU FORUM ALTERBIOTIQUE

Préparer ensemble les **standards de demain...**

« Préparer ensemble les standards de demain, sachant que la définition des standards n'est pas si claire que cela..., entre l'œil des professionnels et des consommateurs, l'exercice n'est pas évident », a reconnu Sophie Testaud, directrice générale adjointe du groupe Cristal, en introduction du 3^e Forum Alterbiotique organisé fin 2019 à Nantes. Pour rappel, la démarche Alterbiotique initiée en 2012 par le groupe dans un contexte réglementaire de réduction de l'usage des antibiotiques, a pour vocation d'accompagner les éleveurs avec un vrai plan de progrès intégrant les aspects bien-être animal, environnementaux et économiques. « Mais dans le contexte actuel d'évolution des

attentes sociétales et d'augmentation de la pression médiatique, il est difficile de trouver les bonnes réponses. Malgré tout, il faut suivre le mouvement et ne pas rester en arrière », affirme-t-elle.

CHANGER DE DISCOURS...

En premier lieu, le forum Alterbiotique a mis en évidence la nécessité de changer de discours. Selon Jean-Pierre Tillon, ancien directeur de l'ENV de Nantes, le scientifique n'est pas le plus à même de rassurer le consommateur, l'éleveur doit retrouver sa place dans la communication. « L'alimentation est un excellent moyen de rentrer en communication, il en existe d'autres.. Les agriculteurs n'existent pas dans les débats

aujourd'hui, il faut ouvrir les discussions, éclater certaines barrières, limites, croyances », encourage-t-il. Même constat du côté de Pierre Weill, co-président de l'association Bleu Blanc Cœur: « On doit intégrer les sciences sociales dans le discours et les recherches, le langage scientifique est trop abrupt, ça ne passe pas », observe-t-il.

Vis-à-vis des éleveurs aussi, le discours doit être adapté. « Le vétérinaire doit sortir de sa posture d'expert, pour dialoguer et co-construire avec l'éleveur », préconise le Dr Christian Ducrot (Inrae/Cirad). Ce dernier a besoin d'informations accessibles, concordantes, claires, d'un discours cohérent entre les différents interlocuteurs de la filière. « Le métier de

vétérinaire est devenu un rôle de médiateur, et dépasse le cadre technique, si nous ne le comprenons pas, nous allons disparaître de l'écran », met en garde Jean-Pierre Tillon.

CHANGER LES PRATIQUES...

Gilles Salvat, directeur scientifique en santé animale et du bien-être animal à l'Anses, évoque le problème d'image dont souffrent les productions animales et l'écart existant entre la vision qu'a le consommateur de l'agriculture et la réalité. Par rapport aux projections faites sur les nouveaux systèmes, il affirme : « On a besoin d'en discuter avec les organisations de production, les éleveurs, les consommateurs pour ne pas partir dans des impasses comme avec les cages aménagées ».

Il n'existe pas de réponse unique aux attentes sociétales et il ne faut surtout pas opposer les différents modèles d'élevage, préconise Jean-Pierre Tillon. « Tous les points de vue sont intéressants dans la représentation que l'on a de notre avenir, il s'agit d'exprimer un projet collectif avec des variations, des nuances afin de répondre aux signaux faibles, on ne peut pas faire comme si ces derniers n'existaient pas », déclare-t-il. L'inventivité va être mise à rude épreuve pour relever à la fois les différents challenges (économique,

technique) et répondre aux attentes sociologiques et écologiques.

La question de l'acceptabilité sociétale de l'élevage se trouve au cœur des débats et les filières de productions animales doivent modifier les pratiques d'élevage de manière à assurer le bien-être et une juste rémunération des éleveurs, la santé des animaux tout au long de leur vie à l'échelle du lot, de l'animal, de l'exploitation, du territoire et des filières, explique le Dr Christian Ducrot. Pour Pierre Weill, santé des sols, de l'animal et des hommes sont d'ailleurs étroitement liées.

« L'éleveur a besoin d'être accompagné dans ces transformations sur le long terme à la fois sur le plan technique, moral et économique, et aussi de trouver du sens et de la fierté dans son métier », affirme Christian Ducrot. De nouveaux outils techniques et process bénéfiques sont attendus par le monde de l'élevage. Il souligne le besoin de réassurance des éleveurs face à l'incertitude ainsi que le rôle moteur joué par le triptyque technicien/éleveur/vétérinaire et les organisations de production dans le changement, de par leur capacité à mettre en œuvre une stratégie globale, et à coordonner les différents maillons.

« La place du collectif est importante dans la décision de changement (accompagnement, réunion de partage), la capacité à faire bouger son système actuel dépend à la fois de facteurs explicites, rationnels mais aussi implicites, intuitifs », explique Christian Ducrot.

DES PISTES DE TRAVAIL

Concernant la gestion des élevages, Jean-Pierre Tillon recommande de se préoccuper à l'avenir davantage de l'endémiologie, à savoir des facteurs internes à l'élevage qui ont permis à la maladie de se développer. « Il faut revenir sur les fondamentaux et travailler sur soi-même afin d'améliorer les pratiques en plus de prévenir les risques de contami- »

« IL FAUT REVENIR SUR LES FONDAMENTAUX ET TRAVAILLER SUR SOI-MÊME AFIN D'AMÉLIORER LES PRATIQUES EN PLUS DE PRÉVENIR LES RISQUES DE CONTAMINATION EXTERNES ».

Jean-Pierre Tillon,
ancien directeur de
l'ENV de Nantes



DÉSINFECTION

ALDECOC®

PROTÉGEZ VOS ARRIÈRES CONTRE LA COCCIDIOSE !



- ✓ Anticoccidien et désinfectant à très large spectre : **coccidiocide, bactéricide, fongicide et virucide**
- ✓ Nouvelle efficacité prouvée à **2%** au DVG en **2 heures** (coccidiose, cryptosporidiose, ascaris suum)
- ✓ Excellente efficacité en conditions de **basses températures** et en présence de **matière organique**

COCCIDIODE BACTÉRICIDE FONGICIDE VIRUCIDE

Des solutions de biosécurité performantes
pour la rentabilité de votre élevage.

www.theseo-biosecurity.com

THESEO
Your way to biosecurity

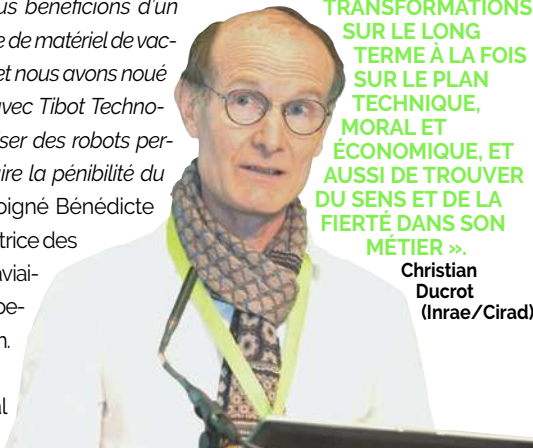
Utilisez les produits biocides avec précaution, usage réservé aux utilisateurs professionnels, produit dangereux, respecter les précautions d'emploi, avant toute utilisation, lisez l'étiquette et les informations concernant le produit.

» *nation externes* », déclare-t-il. Chaque situation doit faire l'objet d'un diagnostic personnalisé. De leur côté, les laboratoires pharmaceutiques accompagnent les éleveurs dans l'administration des vaccins, et développent de nouvelles méthodes de diagnostic et de monitoring en élevage pour qu'elles soient notamment moins invasives. « *Nous bénéficions d'un centre d'expertise de matériel de vaccination aviaire, et nous avons noué un partenariat avec Tibot Technologies afin d'utiliser des robots permettant de réduire la pénibilité du travail* », a témoigné Bénédicte Alexandre, directrice des unités business aviaire et porc chez Boehringer Ingelheim. Par ailleurs, le bien-être animal

occupe une place centrale dans les thématiques de recherche, la finalité étant de produire plus en produisant mieux pour une production rentable et durable. « *Nous travaillons beaucoup sur le stress thermique en élevage* », indique Déborah

« **L'ÉLEVEUR A BESOIN D'ÊTRE ACCOMPAGNÉ DANS CES TRANSFORMATIONS SUR LE LONG TERME À LA FOIS SUR LE PLAN TECHNIQUE, MORAL ET ÉCONOMIQUE, ET AUSSI DE TROUVER DU SENS ET DE LA FIERTÉ DANS SON MÉTIER.** »

Christian Ducrot (Inrae/Cirad)



Temple, vétérinaire et enseignante chercheuse à l'école vétérinaire de Barcelone. Gérer le stress thermique des animaux est l'un des plus grands défis auxquels sont et seront confrontés les éleveurs dans le monde. « *Le stress thermique explique 10 % de la variabilité de production en élevage. Chez l'animal il engendre une activation de la réponse au stress avec toutes ses conséquences, en termes d'inflammation, de lésions de la muqueuse intestinale, de réduction de l'absorption des nutriments et par conséquent de la production* », détaille-t-elle. Le Laboratoire d'Innovations territoriales « Ouest Territoire d'Élevage » (Association Lit Ouesterel), dont l'objectif est de réconcilier élevage et société, propose pour sa part des référentiels sur les thématiques bien-être et santé animale (référentiels

SBEA) qui ont été co-construits avec les structures de production adhérentes, avec une réelle volonté de faire progresser les acteurs.

Hervé Guyomard, président de l'association Lit Ouesterel, cite parmi les principaux leviers d'action identifiés: l'évolution des bâtiments d'élevage, la réalisation de communications scientifiques et techniques, la mise en œuvre de projets permettant d'accroître le bien-être animal, de réduire l'usage d'antibiotiques et/ou d'améliorer les conditions de vie des acteurs, le lancement de projets d'information et de formation, la redéfinition de cahiers des charges (marque privée, label, signes officiels de qualité). Différents besoins d'innovations ont été soulevés portant notamment sur la méthode d'étourdissement et perte de conscience des volailles avant abat-

Stratégie

ÉDUIQUER ET FORMER LE CONSOMMATEUR

Le consommateur souhaite plus de transparence sur les modes d'élevage des animaux, les qualités nutritionnelles, les impacts environnementaux, l'ancrage territorial, le bien-être animal, l'origine et la traçabilité des produits. Mais selon Deborah Temple (Université de Barcelone), les attentes sociétales sont basées sur des idéaux qui malheureusement ne sont pas en adéquation avec le bien-être animal. Les consommateurs souhaitent voir les volailles en plein air, alors que « *les volailles ne vont pas à plus de cinq mètres des trappes, car elles ont peur de la prédation* », explique-t-elle. En effet 20 % des poules sortent tous les jours (Gebhart-Henrich et al. 2014) et 63 % d'entre elles restent dans le poulailler ou à proximité des sorties (Gilani et al. 2014). Le taux de mortalité atteint jusqu'à 30 % du

lot dans certains élevages, alerte-t-elle. « *Il faut essayer d'éduquer le consommateur, de le former* », conseille-t-elle, c'est d'ailleurs ce que propose le projet Cleanfarm en connectant éleveurs et consommateurs. « *Il faut lutter contre le machisme, le consommateur associe confinement et antibiotiques alors que c'est justement pour réduire la consommation des médicaments que les animaux ont été confinés* », défend Hervé Pillaud, agriculteur et consultant chez Agronuméricus Conseil. Selon Jean-Yves Gauchot, président de la fédération des syndicats vétérinaires de France, « *il est indispensable de rappeler au consommateur que les antibiotiques sont des médicaments et non un intrant phytosanitaire, il ne faut pas stigmatiser l'usage des*

médicaments ». Aujourd'hui, vétérinaires et éleveurs peuvent être fiers de ce qui a été accompli concernant la réduction d'utilisations d'antibiotiques, tout en étant conscients qu'il reste une marge de progrès. Il est selon lui indispensable de redonner aux experts leurs lettres de noblesse. Heureusement, les consommateurs sont tout de même sensibles à l'argument santé, ce qui est favorable aux régimes omnivores, l'éviction des produits animaux étant considérée comme une prise de risque exposant à des carences (fer, Bg, oméga 3).

« *L'idéal serait de manger de tout en petite quantité de manière à assurer une forte densité nutritionnelle plutôt que calorique* », rapporte Pierre Weill (Bleu Blanc Cœur). Malgré cela, la proportion de végétariens chez les jeunes a tendance à augmenter dans certains pays de l'UE, signale Céline Laisney, directrice du cabinet de prospective Alimavenir, pour atteindre 15 % chez les 18-24 ans en Espagne, 10 % des 18-24 ans au Royaume-Uni. En France, 4,1 % des Français seulement seraient végétariens, par contre le pourcentage de flexitariens (consommation de viande modérée) est passé de 25 à 35 % en quelques années, « *une vraie mutation est en cours* », déclare-t-elle.

« **Il ne faut pas stigmatiser l'usage des médicaments** », Jean-Yves Gauchot, président de la fédération des syndicats vétérinaires de France.



tage, le traitement d'air en bâtiments d'élevage pour diminuer l'usage des antibiotiques et améliorer les conditions de travail des acteurs, l'utilisation de chromatogrammes pour consolider l'usage d'alternatives aux antibiotiques, la recherche de modes de financement innovants des bâtiments d'élevage. « *Aujourd'hui nous disposons de beaucoup de moyens mais de peu de résultats* », confie-t-il.

DES LIENS À TISSER

Les gens ont été déconnectés de leur assiette, pour contrer cela, il est possible de créer un véritable passeport du produit pour repartir de la fourchette à la fourche. Dans cette logique, il est important de « *revisiter le marketing avec une garantie de transparence, une personnalisation du message et faire du consumma-*

teur un Instagr'acteur », conseille Hervé Pillaud, agriculteur et consultant chez Agronuméricus Conseil. Des coalitions multi-acteurs entre entreprises, agriculteurs et consommateurs sont déjà observées pour certaines marques (c'est qui le patron...), note-t-il.

Par ailleurs, l'émergence de la block chain pourrait être un élément pour reconnecter le consommateur. La block chain, ce sont des éléments cryptés infalsifiables, « *la machine n'est pas corrompue sauf si elle est corrompue par l'homme* », justifie-t-il. Les avantages d'une block chain sont qu'il n'y a pas besoin d'organe central, c'est transparent, sécurisé, automatisé. Les principaux usages sont les cryptomonnaies, la traçabilité, l'authentification et le partage ou l'échange de ressources. « *On*

peut imaginer que demain toute la traçabilité des aliments soit basée sur ce modèle », suggère-t-il. Toutefois cela implique que toutes les données déclaratives soient générées par des capteurs. « *La block chain en agriculture permettra de valider la promesse de valeur du produit* », souligne-t-il. Déjà quelques acteurs explorent cette voie tels que Connecting food en Italie, Agriledger en Angleterre, Farm Share, provenance.org.

● M. JÉGOU, E. VIÉNOT

« LA BLOCK CHAIN EN AGRICULTURE PERMETTRA DE VALIDER LA PROMESSE DE VALEUR DU PRODUIT ».

Hervé Pillaud, agriculteur et consultant chez Agronuméricus Conseil



Désinfectant bactéricide, levuricide et fongicide pour la seconde désinfection des bâtiments et locaux d'élevage

Fumagri[®] OPP



TP3, N°Inventaire BIOCIDES* : 6393

- ➔ Désinfectant bactéricide, levuricide et fongicide à base d'OPP (OrthoPhenylPhénol)
- ➔ Dispersion par voie aérienne homogène et sèche grâce à la technologie brevetée Ultradiffusion[®]
- ➔ Combustion lente et non pyrotechnique
- ➔ Efficacité prouvée sur *Salmonelles*, *Aspergillus*, et virus de type aviaire : virus grippal, newcastle, Gumboro
- ➔ Pratique et rapide d'utilisation
- ➔ S'utilise à 0,8g/m³ pour la désinfection des bâtiments (2nde désinfection). TP3.

FUMAGRI OPP ULTRADIFFUSION[®]



KERSIA - 55, Boulevard Jules Verger - B.P. 10180 - 35803 DINARD Cedex - Tél. : 02 99 16 50 00 - kersia@kersia-group.com

Produit dangereux. Les produits de désinfection sont réglementairement des BIOCIDES : ils présentent des garanties d'efficacité et de protection pour l'homme, l'animal et l'environnement. *Utilisez les biocides avec précaution. Avant toute utilisation lisez les étiquettes et les informations concernant le produit. Avant toute utilisation assurez vous que celle-ci est indispensable notamment dans les lieux fréquentés par le grand public. Privilégiez chaque fois que possible les méthodes alternatives et les produits présentant le risque le plus faible pour la santé humaine et animale et pour l'environnement*.